

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Quand elle fut dans son boudoir, douillettement couchée devant le feu, les pieds sur les chenets, elle tourna sa tête en plein vers sir William.

—Ainsi, dit-elle tout à coup, vous êtes jaloux ?

—Moi ! quelle idée ! s'écria sir William, qui tressaillit comme un duelliste atteint par un coup savant.

—Eh ! c'est un idée que d'autres ont eue avant vous... Je ne vous en remercie pas moins de m'avoir donné cette preuve de jeunesse.

Sir William essaya de rire et voulut plaisanter, mais le coup avait porté ; il le fit gauchement et sans naturel.

—Vous jaloux ! reprit la Madone en l'intoxiquant ; c'est beaucoup d'honneur que vous me faites... Si j'avais encore vingt ans, quelle belle occasion de montrer un peu de fatuité ! Sir William, un homme invincible, vaincu !

Sir William prit la main que la Madone laissait pendre le long de la causeuse, et, s'agenouillant près d'elle :

—Eh bien ! dit-il, si par hasard j'étais jaloux, où serait le mal ?

Le mal ne serait pas terrible, mais la maladresse le serait, répondit la Madone.

Sir William sauta sur ses pieds.

—Prenez garde, s'écria-t-il, je ne m'appelle pas Auguste ! et je ne suis jamais si bien par terre que je ne puisse me relever !



LE DISCOURS DE SIR JOHN A ST. ANDREWS, (illustré.)
SOL LUCET CONSERVATORIBUS.

- 1.—Vue d'un champ de blé et de son propriétaire, sous un régime et un soleil conservateurs.
- 2.—Vue d'un champ de blé et de son propriétaire, sous un régime et un soleil libéraux.

La Madone sentit qu'elle avait été trop loin dans son élan de franchise ; fermant donc à demi les yeux et souriant :

—Là ! là ! dit-elle, ne nous fâchons pas !... on n'a pas tous les jours la bonne fortune que, tout à l'heure, au bois de Boulogne, vous m'avez autorisé à deviner. Quelle voix pour un pauvre baiser !... quel accent ! quel regard ! J'avais bien le droit de me montrer fière d'un tel succès et de vous taquiner un peu... voilà si longtemps que l'on n'a pu percer cette cuirasse d'insensibilité contre laquelle je n'osais même plus me risquer... Et c'est au moment où je désespérais de la victoire que vous capitulez !... Je suis femme, et je suis vengée. Mais, rassurez-vous, si vous m'aimez... un peu... je n'aime pas Fernand du tout.

La Madone vit l'éclair de joie qui brillait dans les yeux de sir William.

Elle noua ses deux mains autour du cou interlocuteur.

—Voyons, reprit-elle, voulez-vous que je ne le repuise plus, ce pauvre jeune homme ? Dites un mot et cette porte lui sera fermée à tout jamais.

—Ah ! vous me rendez fou ! s'écria sir William, qui tomba à ses pieds.

Lorsque sir William, qui était attendu chez Jacques Bernard, dut quitter la Madone elle s'appuya tendrement sur son bras et l'accompagna jusqu'à la porte.

—Jamais je ne me suis sentie si heureuse, dit-elle en lui donnant son front à baiser.

Mais quand sir William fut dans la rue, la Madone se releva.

—L'armure est donc brisée ! dit-elle... Et il croit que je l'aime !

Un sourire amer plissa ses lèvres —Autres hommes, mêmes sottises ! reprit-elle.

Un sentiment de triomphe où la joie et la rancune se mêlaient, enfla le cœur de la Madone. Si quelque temps elle s'était occupée de sir William, défendu par son esprit et son dédain, ce temps n'était plus. Il ne lui était resté de ce trouble passager qu'une sorte d'irritation contre l'homme qui l'avait si bien devinée.

Eh ! elle était alors en face de lui dans un état d'infériorité relative qui la froissait. Il lui fallait une revanche et elle ne savait pas comment elle l'obtiendrait. Sir William, pris à ce piège où les plus habiles sont tombés, sir William amoureux, lui en fournissait l'occasion.

La Madone resta plusieurs minutes couchée dans son fauteuil, regardant la flamme du foyer. Des projets confus s'agitaient dans sa tête. Fallait-il, maîtresse de ce cœur si longtemps indomptable, repousser d'un seul coup sir William et lui faire payer en une

heure son insolence d'une année ? Fallait-il, au contraire, s'acharner après lui, l'enlacer, et pour le perdre se faire pareille à cette robe de Nessus dont rien ne pouvait éteindre les ardeurs et qui dévorait ceux qu'elle enveloppait de ses plis ? Pour qu'il fût tout à elle, elle serait toute à lui, et, son œuvre achevée, elle forait comme un enfant qui rejette l'orange dont il vient d'exprimer le jus.

—Et alors, pensait-elle, je le traiterai comme il m'a conseillé de traiter Auguste !

Ce souvenir et ce nom firent prendre un autre cours aux réflexions de la Madone.

A cette époque Auguste, n'était plus cet homme qu'on avait vu insensible aux séductions les plus habiles. Comme une terre ingrate, patiemment amendée par un laboureur intelligent, se couvre d'épis, ainsi le fils du millionnaire perdait de sa sécheresse et de sa stérilité. La tactique professée par sir William portait ses fruits ; l'avare était alors pareil à une mine abondante qui récompense le travail de l'ouvrier. Une vanité aveugle et sottise, exploitée sans relâche et sans cesse excitée, le poussait à des folies qui l'eussent consterné lui-même s'il avait eu la faculté de réfléchir. Rien ne lui coûtait plus pour montrer qu'il était un parfait gentleman et un maître de la mode. D'habiles propos, des réticences calculées, mille insinuations adroitement ménagées, lui donnaient cette conviction qu'il était aimé pour lui-même, et rien n'est plus périlleux qu'une telle conviction quand on est millionnaire. Quel Crésus pense à fermer sa bourse, quand les mains blanches qui la caressent ne songent pas à y puiser ! Mais la sécheresse et l'aridité contre lesquelles si longtemps la Madone avait combattu n'étaient pas à la seule dette qu'il dût acquitter ; l'offense n'était pas oubliée. Fallait-il s'arrêter quand la moitié de la course, et la plus difficile, était franchie ?

Un éolat de rire argentin termina cette longue série de méditations.

—Allons ! dit la Madone, il ne serait pas juste de sacrifier Auguste au profit de sir William, pas plus que de conserver sir William au détriment d'Auguste.

La Madone venait de se rappeler à propos qu'on voit tous les jours deux chevaux bien sages, trottant du même pas et marchant de front, attelés au timon de la même calèche.

La conscience bien rassurée et tranquille comme une personne qui commence honnêtement sa journée, la Madone tira le cordon d'une sonnette.

—Eh ! Victoire, dit-elle à la camériste qui parut, vite un jeu de cartes et viens ici !

Tandis que Jacques Bernard donnait toutes les forces de son esprit et tout son temps au travail, Auguste était entré dans une voie où les ressources d'une industrie régulière ne suffisent plus. Appointements et parts dans les bénéfices, tout tombait dans le gouffre. L'ivresse l'avait saisi, et, tout saturé de flatteries, il ne reculait plus devant aucune sottise. Son écurie, montée sur un pied formidable, rivalisait d'éclat avec les plus célèbres et absorbait des sommes folles. Il n'osait pas tous les jours recourir à la caisse paternelle, et des emprunts trop souvent répétés, pouvaient enfin tarir les bourses les plus complaisantes. Aux heures d'embaras, sir William était son confident naturel. L'Anglais, qui l'avait poussé dans cette route périlleuse, était trop de ses amis pour lui refuser un conseil.

— Vous êtes banquier, fils de banquier, vous connaissez pour l'avoir vu mille fois un grand monument orné de colonnes, qui ouvre son péristyle par le travers de la rue Vivienne, et vous ne jouez pas à quoi diable pensez-vous donc ?

— Mais si je perds ! dit Auguste. — Et votre crédit, qu'en faites-vous ! On n'a pas toujours la mauvaise chance contre soi. Si deux ou trois liquidations maladroites vous embarrassent, la caisse des chemins de fer napolitains, dont j'ai la clef, est à votre disposition... vous me rembourserez sur vos bénéfices.

La conclusion logique de cet entretien fut que la spéculation entra dans les habitudes journalières d'Auguste. Sir William se chargea d'en être le conseiller et le directeur. Il était certain cette fois de n'avoir rien à se reprocher si son aîné ne se ruinait pas.

La reclusse de la petite maison de Neuilly fut mise au courant de cette nouvelle manœuvre. Il ne lui fut pas difficile d'en comprendre le mécanisme.

— C'est M. Jacques Bernard qui a créé l'affaire des chemins de fer napolitains, dit Sir William ; si les actionnaires réclament contre un déficit, je jette en avant Auguste. Comme père et comme banquier, Jacques Bernard est responsable moralement. S'il ne faut qu'une signature pour l'engager plus avant je l'obtiendrai du fils.

Sa maison est colossale, elle peut résister au choc, dit Hortense.

— Sa maison est comme un fort taureau que deux bêtes fauves déchireront ; elle porte, camponnée à ses flancs, l'audace insensée de M. Colombey et la vanité folle d'Auguste. Au besoin, je lui porterai le dernier coup de dent.

Mais ce que sir William se gardait bien de dire à sa mère, c'est que lui-même, entraîné et comme ébloui par la passion funeste que lui inspirait la Madone, puisait aux mêmes sources que sa victime et descendait rapidement la pente sur laquelle se précipitait Auguste. Un abîme était devant lui, il le voyait et il s'y jetait. Il avait le vertige, et le plus dangereux de tous, ce qui l'on connaît et que l'on aime.

La famille de Jacques ne voyait rien et ne savait rien des prodigalités de sir William et des dissipations d'Auguste. Le pavillon de la Madone était le sépulchre muet où tout tombait. Pour la première fois de sa vie, Jacques oubliait cette méfiance inquiète qui est l'essence même de la banque et l'oubliait au profit de sir William. Point de soupçons d'aucune sorte, partant point de surveillance. Un entraînement, dont il ne cherchait pas à combattre l'influence, le poussait vers cet audacieux jeune homme, si paradoxal quelquefois, si hardi dans l'occasion. C'était le phénomène de l'aimant, qui attire le fer et le retient ; et combien de fois n'a-t-on pas vu les lois mystérieuses de ce miracle que les sciences physiques constatent sans l'expliquer, se reproduire avec la même intensité dans l'ordre intellectuel ? Jacques en subissait le charme.

A cette époque, la Madone avait dans ses écuries les plus beaux chevaux et sur ses épaules les plus beaux diamants de Paris. Aux Champs-Élysées, les Anglais admiraient l'éclat de ses attelages ; dans les bales par souscription, à l'Opéra et aux Italiens, les étrangers demandaient le nom de cette personne qui répandait sur elle tout l'éclat d'une reine.

(A continuer)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 10 Septembre 1887



Discours de Sir John a St. Andrews

Notre reporter, M. Tépafou Cadet, que nous avons délégué à la suite du Vieux Chef et de Sir Léonard, dans leur tournée électorale en Nouvelle-Ecosse, nous a envoyé une copie du discours prononcé à St. Andrews. Sir John a tenu le crachoir pendant huit heures et n'a pas bu moins de cent vingt cinq verres d'eau sucrée.

Quelque peiné que nous en soyons, il nous est impossible de publier *in extenso* son long pallas, nous sommes forcés de proportionner nos désirs au format de notre journal.

A 9h. a.m., Sir John a commencé son dévidage en ces termes :

« Messieurs les Electeurs,

En arrivant ici, j'ai été tout d'abord frappé de l'air de santé qui est répandu sur la figure de chacun de vous. J'ai admiré aussi la coupe élégante de vos pantalons et la netteté de votre linge. Je dois donc pour tout cela, vous adresser des félicitations sincères.

Mais, chers frères, permettez moi de vous demander si vous savez bien à qui vous êtes redevables de vos mines rougeaudes, de vos pantalons à la mode et de votre linge blanc.

J'entends quelqu'un d'entre vous qui me répond que c'est au travail.

Sans aucun doute, le travail y est pour quelque chose, mais, cependant, que serait le travail si vous ne viviez pas sous un gouvernement tory...

C'est à l'air tory que vous respirez, c'est au soleil tory qui vous éclaire, c'est à la viande et au pain tories dont vous vous nourrissez que vous devez vos faces rubicondes.

Que deviendraient vos bœufs et vos vaches, messieurs, si l'herbe qu'ils broutent était libérale ? Ils maigriraient ; des épizooties terribles séviraient en permanence et vous seriez bientôt réduits à la famine.

Au contraire, en se nourrissant d'herbe tory, vos bœufs engraisseront et vos vaches vous donneront un lait pur et abondant.

Je vous le dis en vérité, mes frères, celui qui se nourrira du pain tory sera sauvé.

Mais malheur à qui s'empiffre du pain libéral, car je le repousserai loin de moi.

Tant que vous aurez à votre tête un Vieux Chef comme moi, vous pourrez dormir sur vos deux oreilles ; votre blé mûrira, vos enfants croîtront en force et en intelligence et le ciel sera olément. *Dixi* »

Et voilà ! M. Tépafou, en nous envoyant ce discours, nous écrit :

« Je pense qu'il est de toute nécessité de faire cons-

truire des temples et se dresser des autels au gouvernement tory, puisque c'est de lui que tout dépend ici-bas.

« Les citoyens, au lieu d'aller à la messe le dimanche, iront s'agenouiller au pied des autels tories.

« Il est de toute justice que Sir John A. Muclonald soit nommé archevêque pour le Canada.

« M. Chapleau sera évêque.

« Il sera aisé de trouver, parmi les députés bleus une douzaine de prêtres. Les sacristains seront recrutés dans les bureaux du *Monde*, de la *Presse* et de la *Minerve*.

« Quant aux bedaux, je crois qu'il serait impossible d'agir plus sagement qu'en prenant MM. Tassé et Vanasse.

« Le rédacteur du *Violon* est un homme qui ne sera pas battu pour sonner la cloche.

« Il y a, à la Longue-Pointe quelques terrains qui serviraient on ne peut mieux d'emplacement au temple en question.

« Comme il est urgent que cet édifice soit érigé dans le plus bref délai, je crois qu'il serait bon de placer à chaque coin de rue un tronc destiné à recevoir les fonds des souscripteurs. »

TÉRAFOU.



Avis aux Amateurs de Théâtre.

Nous apprenons que, pour remplacer la Cie franco-canadienne qui a cessé ses représentations, et pour donner une digne suite à la troupe d'acrobates qui lui a succédé avec tant de succès, M. Cavalho a loué sa salle de la rue Ste Catherine à une compagnie canadienne politico-dramatico-dansante, sous la régie de M. Berthelot, premier violon et tragédien émérite.

A partir de jeudi, 8 septembre, le programme suivant sera exécuté chaque soir :

NOS PRISONS

TRAGÉDIE EN 2 ACTES, EN VERS :

Feuilleverte.....M. Vanasse
CrucifixBerthelot

INTERMEDE

M. TASSÉ jonglera avec des pierres de 95 livres.

Le Désespoir d'un Blackboulé.

COMÉDIE EN 3 ACTES.

Dr. Dissoirs.....M. Brisson
Blagayent.....M. Tailon
Carotta.....M. Tassé

INTERMEDE

M. NANTÉL exécutera divers tours de force sur des rails de chemin de fer.

EXERCICE D'AGILITÉ

M. BERTHELOT, du *Violon*, retournera trois cent quatre vingt-dix-neuf fois sa lévite en cinq secondes.

UN VÉRITABLE MIRACLE

sera opéré par M. TASSÉ, qui fera pousser en 2 secondes des carottes de 3 pieds de diamètre.

GOD SAVE SIR JOHN

Portes ouvertes à 7 hrs., rideau à 8 hrs.
Prix populaires \$0.05. Entré libre pour les chiens.

CHARADE.

Mon premier ! J'y joue,
Dieu créa mon second, je l'en loue !
Et mon tout, c'est la fin dans l'ombre dans la boue.

La réponse au métagramme publié dans le numéro précédent est *berceau cerceau*.

Ont deviné : MM. Ohantal, Perrin, Méringuet, Daubenton, Rogere, Delong (Montréal) ; Taret (Windsor) ;

COUACS

Fable fantaisiste :

LE REQUIN ET LE PATRIARCHE.

La veille du déluge, Noé rencontra un requin et lui proposa une cabine dans l'arche.

— Quarante jours et quarante nuits d'eau ! s'écrie le requin. Mais c'est mon affaire ! Pas besoin de vous.

Quarante jours après, Noé retrouve le requin échoué en haut du Mont Ararat, paraissant dans un état voisin de la gêne.

Moralité :

Les prévisions humaines sont souvent déjouées par les secrets de la Providence.

Chez le coiffeur :

— La barbe ?

— Oui.

Et l'opération terminée tant bien que mal.

— Combien ?

— Vingt cents.

— Tiens ! je croyais que c'était dix cents.

— Oui, pour une barbe simple ; mais je vous ai fait une coupure et j'ai été obligé d'y appliquer de l'alun pour cicatriser ; c'est dix cents de plus.

Au carré Viger :

Une maman est plongée dans la lecture d'un roman des plus intéressants. Bôbé, fatigué de bâtir des fortifications sur le sable, lui dit tout à coup :

— Maman, pourquoi appelle-t-on la mer Rouge, la mer rouge ?

La maman impatientée :

— A cause des homards qu'on y pêche.

— Et le Tage ?

— A cause d'une romance célèbre.

— Et l'Amérique ?

— A cause de Christophe Colomb.

— Et le Pé ?

— Allons ! J'allais dire une bêtise.

Euphémisme conjugal :

Mme M... propose un mari pour la fille d'une de ses amies :

— C'est, dit-elle, un homme distingué, joli cavalier et doué d'une cavité toute juvénile.

On cause politique.

Guibollard fulmine contre les Anglais :

— Ne me parlez pas de la perfide Albion ! Voilà l'irréconciliable ennemi ! Ah ! nous ne recouvrerons l'influence en Egypte que lorsque la Porte aura débarrassé celle-ci de ces *ilotes* !

— Pourquoi *ilotes* ? demande quelqu'un.

— Dame ! est-ce qu'il n'habitent pas dans une île ?

Un poète marseillais arrive devant le comité du Théâtre-Français pour lire une pièce en cinq actes.

Au moment de commencer, il se lève et donne silencieusement un mouchoir à chacun de ses juges en leur disant simplement :

— C'est un drame !

Instruction militaire d'après un journal de Berlin :

Le sous-officier instructeur : Que fait le soldat quand il meurt ?

Le soldat : ! ! ? !

Le sous-officier : Imbécile. Quand il meurt, il quitte le service !

A la recherche d'un protecteur.

— Tâchez de me caser ; parlez de moi à votre patron.

— Il ne m'écouterait pas en ce moment.

— Si vous vouliez. Puisque vous êtes son bras droit.

— Précisément : il est gaucher !

Un auteur dramatique incompris narre ses peines à un ami :

— Mon opérette était un véritable chef-d'œuvre, dit-il. Si elle avait été acceptée, quels beaux projets je réalisais !... Je serais une pension à mon père, je dotais ma sœur...

— C'est l'histoire "d'Opérette... et du pot au lait" ?

UN REMÈDE EFFICACE

Une bien drôle d'histoire racontée par un chirurgien célèbre :

On vient le chercher au moment où, accablé de fatigue, il s'endormait sur son divan.

C'était un jeune mari.
—Ma femme se tord de maux d'estomac.

—Mais, monsieur, je suis chirurgien avant tout. Prenez un médecin du quartier...

—Je vous en supplie, docteur, si vous ne voulez pas vous déranger ce soir, prescrivez un médicament.

Encore tout alourdi par le sommeil, le médecin griffonne une ordonnance.

Le lendemain matin, cependant, il va voir la malade.

—Comment cela va-t-il, ce matin ? demande-t-il, à la servante qui lui ouvre.

—Très bien ! docteur, mais c'est égal : un rude remède !

—Qu'ai-je donc ordonné hier ? que je sois pendu si je me le rappelle, se dit-il à lui-même.

Arrive le mari.
—Ah ! cher docteur, que de remerciements ! Ça va mieux, mais, sapristi, quel remède !

—Haut ! ah ça, qu'ai-je donc ordonné ? Je dormais à moitié ; pense le praticien.

Il entre dans la chambre, interroge la jolie malade :

—Oh ! cela va bien, ce matin. Plus rien qu'un peu de fatigue. Vous allez me prescrire quelque chose, docteur. Pas la même chose, n'est-ce pas ? Ça m'a soulagé, mais c'était bien dur !

—Bon ! bon ! Nous allons voir. (que diable ai-je ordonné ?) Donnez-moi l'ordonnance d'hier.

Il y jette un coup d'œil...

Horreur ! voilà ce qu'il avait écrit :

Bain de pied sinapisé. Prendre un verre de quart d'heure en quart d'heure.

Le comble de la maladresse pour un architecte :

"Construire une maison avec des pierres d'achoppement."

Aphorisme d'un gastronome :

Au premier service, on mange pour vivre.

Au second, on mange pour manger.

Au troisième, on mange pour boire.

C'est généralement quand on a perdu la boule que l'on fait le plus de boulettes...

—Témoins, vos qualités !

—Dem ! j'm'en connais point d'mauvaises !

—Votre position ?

—J'sis d'bout : vous l'voyez-t-il point ?

—Enfin... qu'est-ce que vous faites ?

—Je n'fais rien, pisque j'somme ici.

—Êtes vous terrassier ?... charro-tier ?

—Des fois !...

A la mer.

On joue au Casino de la plage, une des pièces les plus grivoises du répertoire.

Au moment où commence la scène la plus scabreuse, une jeune femme se penche vers son mari :

—Que je suis sotte d'avoir oublié mon échantillon !

—Tu voudrais cacher ta figure ?...

—Oui... Tout le monde va voir que je n'ai pas rougi !

Antiquillerie géniale.

Un de nos collaborateurs les plus aimés visite, dans une ville du Midi, une boutique d'antiquaire, avec l'intention d'acheter, s'il y avait lieu.

On lui présente un cabaret en vieux Saxe.

—Oui, dit notre ami, la pâte est jolie, le décor de bon style, mais il n'y a pas une seule pièce qui ne soit recommandée !

L'antiquaire, mû d'une inspiration d'en haut :

—C'est ce qui le rend inestimable. C'est le cabaret que brisa Bonaparte pendant les préliminaires de Léoben.

Dubou (Albany) ; Gravel (Chicago), Mlle. Julia d'Avenelle (London) ; Sophie d'Anglermont (Québec) ; de La Sabothière (Montréal).

M. le Vicomte Andréas de Fond-Plat (Lévis) a deviné la moitié du métagramme : *berceau*.

Le vainqueur est M. Méringuet dont la réponse nous est arrivée le jeudi.



CORRESPONDANCE

D.—Je pensionne dans un hôtel, et, étant très amateur de musique, j'ai l'habitude de jouer du violon, de six à minuit. Quelques-uns de mes voisins se plaignent ; ils prétendent que je trouble leur sommeil. Je vous prie de me suggérer un moyen qui me permette de me livrer à mon exercice favori, sans troubler le repos de mes semblables.

R.—Nous nous faisons une joie de rendre service à nos concitoyens, mais nous n'aimons pas à être importunés par des questions aussi oiseuses que la vôtre. Cependant, la courtoisie qui nous distingue nous force à répondre :

Baignez, pendant quarante-huit heures, les cordes de votre *stradivarius* dans de l'huile d'olive et graissez le crin de votre archet avec un morceau de suif raffiné. Vous pourrez jouer ensuite les morceaux les plus féroces sans gêner vos voisins.

COMMENT le CŒUR de M. ARTHUR DUPITON se TROUVA PINCÉ



Arthur Dupiton ayant, résolu un beau matin de mener joyeuse vie, s'en va dans un joli restaurant de Montréal. Il donne au garçon le menu d'un repas pantagruélique.



Le garçon, frappé de l'air de distinction de M. Arthur Dupiton, et croyant avoir affaire à quelque nabab nouvellement débarqué, exécute ses ordres avec la rapidité de l'éclair.



Mlle Pulchérie, la propriétaire de l'établissement, ayant aperçu le profil gracieux et la tournure élégante de M. Arthur, vient s'installer à son bureau, tout en face de lui. Elle entame un bêt de conversation pendant qu'il entame sa *toast*. Pulchérie regarde Arthur ; Arthur regarde Pulchérie. Un courant magnétique s'établit entre eux... et leurs petits cœurs sont pincés.



Quinze jours après, M. Arthur Dupiton marié avec la belle Pulchérie emmène celle-ci à l'île Ste Hélène, afin de la faire jouir de tous les divertissements qui s'y trouvent.

On nous informe que M. Barnum a emmené quelques abonnés de la *Minerve*, qu'il se propose d'exhiber dans une tente spéciale.

M. Tassé a reçu des propositions très avantageuses, mais il les a déclinées. Il pense faire plus rapidement fortune en cultivant les carottes.

LE MARIAGE.

Une jolie définition du mariage sous forme d'apologue :

Il existe un grand jardin. Tous ceux qui sont dehors veulent y entrer. Tous ceux qui en sont sortis veulent y rentrer.

Ce grand jardin, c'est le mariage. Dans les allées, peu de promeneurs. La foule gambade dans les plates-bandes sans le moindre souci des règlements placardés à la porte. On s'y bat, on y danse, on s'y fait des visites dans les bosquets. Ceux qui n'ont pas le droit d'en sortir en sortent ; ceux qui n'ont pas le droit d'y rentrer y entrent. On s'y caresse et on s'y injurie, on s'y bat, on s'y tue !

Cet apologue nous rappelle une autre définition moins orientale, mais plus naturaliste : qu'est-ce que l'amour ? Un œuf frais. Et le mariage ? Un œuf dur. Et le divorce ? Un œuf brouillé.

Quelle omelette !

CHARADE ABRACADABRANTE

—Êtes-vous capable de deviner la charade suivante :

Mon premier est un mathématicien ;
Mon second, un grand assassin ;
Mon troisième est à l'agonie,
Mon dernier est un mauvais Allemand,
Et mon tout, un grand poète ?

—?? ?
—Vous donnez votre langue aux chiens, n'est-ce pas ? et vous avez raison ; il n'y a guère que les abonnés du *Journal des Atratis* qui puissent donner une réponse convenable.....

Le tout en question est *Victor Hugo*.

En effet :
Mon premier est un mathématicien.
Ce mathématicien, c'est *Vi* parceque *Vi* compte (vi-compte) ;

Mon second est un grand assassin.
Cet assassin, c'est *Tor* parceque *Tor* tue (tortue) ;
Mon troisième est à l'agonie.
C'est *Hu* parceque *Hu* meurt (humeur) ;
Mon dernier est un mauvais Allemand.
C'est *Go*, parceque *Go* dit *yo* (Godillot) (au lieu de dire *ya*) ;

Et mon tout, est un grand poète.
Il est évident que ce ne peut être que *Vic Tor Hu Go* (Victor Hugo).

Et voilà l'esprit du XIXe siècle !

CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie.

—Quel était le plus malpropre des dieux de l'antiquité ?

—C'était Apollon, puisqu'il voulait sa lyre (salir).

Quelle différence y a-t-il entre le Dr. B. et un vicar ?

—Le vicar demande une cure, le médecin l'obtient.

Quel est le dieu des huissiers ?

—C'est saint Protêt.

Cog à l'âne :

—Quel drôle de mariage on a fait faire à cette jeune fille !

—En effet, son mari n'est pas beau.

—Il est même laid.

—Pas riche.

—Il est même endetté.

—Pas d'esprit.

—Bête comme une oie.

—Alors, pourquoi diable ce mariage ?

—Peut-être bien à cause de tout cela réuni !

Tribunal correctionnel :

Le président au prévenu :

—Vous êtes marié ?

—Oui monsieur.

—Pourquoi vous refusez-vous à réintégrer le domicile conjugal ?

—Je le réintégrerai... mais il faut alors que ma femme en déguerpiase !

Retour d'Europe :

Monsieur.—Ah ! le mont Blanc... que je suis heureux d'être monté à cette hauteur !

Madame.—Et tu te plains de demeurer au troisième !

—Un chroniqueur du journal la *France* nous conduit dans un bouge de la route de la Révolte :

Deux gringoches, un vieux et un jeune, devisent amicalement en prenant force petits verres de tord-boyaux.

Le vieux raconte ses souvenirs.

—Une belle ville Toulon. L'as-tu vue, blanc-beo ?

—Hélas ! non, dit le jeune avec un soupir de regret et d'envie, et je ne la verrai probablement jamais, le baigne n'y est plus !

Entre jeunes crétiens :

Je suis certain, dit le jeune Poluchon, qu'un jour ou l'autre je serai désolé...

—Si tu le mérites...

—Pas du tout. Mon père a la croix... et je suis son seul héritier...

Pourquoi les serruriers sont-ils débauchés ?

—Parce qu'ils ont beaucoup de vices (vis.)

Un commis de la Banque Nationale dans la chance

M. F. V. Wasserman receveur de la United States National Bank d'Omaha city, qui avait un dixième du billet No 52,749, qui avait gagné le premier prix capital de \$300,000 au tirage du 14 juillet, à la Loterie de l'Etat de la Louisiane, continue à occuper son poste, comptant l'or et l'argent. "Oui," dit-il, "j'ai reçu l'argent par l'intermédiaire de l'express et cela formait un paquet d'environ deux pieds de long, mais \$30,000, c'était une trop grosse somme pour rester inactive."—*Omaha* (Neb) Bee 13 juillet.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrhe, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. R. N. Y.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les désordres résultant d'impuretés ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la *Magazine Electro Appliance Co.* 1247 Broadway, N. Y.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils repaissent après. J'ai fait de ces malades, *ataques épileptiques* ou *hémipal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infatigable. Donnez votre adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, de Young, Toronto.

BAROLEIN LE NOYÉ

I

Il était résolu, décidé, ce soir il se noyait.

Alors, ayant achevé sa cigarette, il en jeta les débris calcinés près de lui, puis, d'un mouvement brusque, envoya au diable son drap, et se mit debout sur son lit. Il ouvrit sa lucarne. Vrai Dieu, quel soleil! Devant lui, là, Paris, émergeant de toutes parts, avec ses toits de zinc, d'ardoises, de tuiles; avec ses milliers de cheminées élevant au ciel bleu leurs carcasses de tôle ou leurs têtes de tuiles, comme autant de visages, lançant à Dieu imprécations, anathèmes, jurons, ce langage courant des pauvres diables qui crèvent dans Paris.

Elle était là, cette ville qui l'avait englué, ce Léviathan qui l'avait happé au passage, ce gouffre où s'étaient perdues, jour à jour, sa jeunesse et ses illusions. Pauvre lui!

Ses coudes reposés sur le zinc lui yant, sa tête pesamment appuyée dans le creux de ses mains, qui s'élevaient en mentonnières sur les saillies osseuses de ses joues, il plongea son regard dans cet océan de toits plus ou moins hauts, telles que les vagues inégales d'une mer en courroux.

II

Il était arrivé à Paris il y avait bientôt un an. Un an! Depuis, sa vie n'avait été qu'une lutte, son cœur qu'une plaie. Elevé par sa mère, une brave femme, veuve d'un médecin de Cusset, dans des idées de liberté et de droiture, possédant au degré suprême l'intuition du beau et le culte du vrai, il fut envoyé à douze ans au collège de Moulins. A quinze ans, il était le héros des concours généraux, et maintes fois déjà, il avait pris place à la table de sous-préfet, la plus haute récompense en ces occasions.

Un jour, c'était la veille du concours qui clôturait la dernière année de ses études, qui n'avaient été pour lui que des étapes du succès; sa bonne, la vieille Marguerite, brave femme vieillie, usée, cassée au service de sa famille, sa bonne vint en hâte le chercher de la part de "Madame", qui se mourait — qui se mourait! — Elle, sa mère! Un froid le saisit au cœur, une moiteur perla son être. Sa mère, à lui! Sans prendre conseil de sa raison, sans prévenir personne, il partit.

La route fut vite faite, moitié à pieds, moitié en voiture, il arriva, exténué, l'esprit à bout, harassé de douleur.

Ah! maman, maman, maman!... puis il tomba raide au pied du lit... Quand il revint à lui, sa mère était morte! — Morte!!

III

Quinze jours, il fut disputé à la mort par la vieille Marguerite, puis la santé reprit le dessus et out vite raison de la fièvre. Qu'elle lui paraissait triste sa pauvre maisonnette, que baignaient les eaux silencieuses du Sichen — quel vide! Il rêvait un avenir de bonheur, des années de travail, écoulés près de sa mère, puis, plus tard, la famille; s'argumentant en raison du bien-être, un grouillement continu, autour de la mère-grand, de minois frais et roses, de longues chevelures tombant en cascades dorées sur de frêles épaules, des gazouillis d'enfants.

La mort, cette mère immortelle, était entrée chez eux, et avait fait son choix. — Pourquoi pas lui! il out moins souffert.

La bonne était allée rejoindre ses maîtres au delà des tombes. — Il était seul, il liquida sa situation, fit argent de tout, vendit la maison, ce foyer de souvenirs, car son père était né où sa mère était morte, et partit pour Paris.

Paris, ce Paris, qui était là, devant lui, Paris, où, lambeaux par lambeaux, sou par sou, son cœur et son avoir s'étaient dispersés au gré des amours, des amitiés factices. L'amour pour oublier la vie — L'amitié pour oublier l'amour. Et, dans ce Paris, rien, rien, rien de vrai. Travailleur, il avait bûché des jours entiers, des

nuits complètes, des mois à la suite des mois; la veille de son examen, il lui fallait cent sous pour se faire inscrire, et pas un de ses amis, pas un de ceux qu'il avait obligés, auxquels il conta sa misère, pas un ne lui prêta cinq francs, ni ne songea à mettre sa montre en gage pour celui qui n'avait rien. — Humains!

Amant, hau? c'était risible, lui, qui comprenait si bien les préciosités du cœur, qui connaissait tous les recoins de l'âme, lui, qui prenait la femme, non comme un meuble, ni comme un instrument de joie, mais comme une compagne d'amitié et d'amour, pour voyager en ces sentiers de la mi-ère où le bonheur parfois est plus grand qu'en tout autre chemin; lui avait été borné comme un beau-fils, descendant de millionnaire ou d'un épicier enrichi!

Que de fois il avait commencé l'éloge de l'égoïsme, on tête duquel il avait inscrit: MOI, et s'était arrêté, après cette exclamation muette, qui résumait sa pensée, et un tas de vérités sanglantes. Seulement, moi avait besoin des autres; pauvre comme l'honnêteté, il fallait gagner sa vie, pour pouvoir orior moi librement parmi les hommes!

Il courut tout Paris. — Les recherches furent vaines; bref, un soir, il revint chez lui, plus gai que de coutume, le visage moins sombre, l'air moins préoccupé, son parti était pris: au lendemain prochain, il rejoindrait sa mère.

V

Il était résolu, décidé, ce soir il se noyait!

En peu de temps, son chez lui fut remis en ordre, ses papiers, les inutilités, brûlés, les autres qui pouvaient servir à la constatation de son identité, dans sa poche. — Ecrirait-il à quelques-uns. A quoi bon? ils trouveraient ça bête, les autres; un homme qui se tue, quand il y a tant de moyens sur le pavé de Paris de vivre honoré des siens. — Lesquels? — Ah! Bast.

La journée se passa, presque joyeuse, sûr qu'il était du lendemain. Il parcourut pour la dernière fois le Luxembourg, son jardin bien aimé, oh, assis à l'ombre de la fontaine Médicis, il se mit à rêver à ce bonheur, prochain de l'éternité, l'esprit bercé, endormi presque, par le doux murmure de cette source, précurseur du bien-être futur.

Montant paresseusement à l'horizon, la nuit était venue, étoile par étoile, s'étendant lentement sur Paris, qu'elle couvrait d'un manteau d'azur, marqueté de là de brillants célestes, et comme taché dans toute sa longueur d'une rigole de millions de gouttelettes scintillantes, la Voie Lactée. Paris s'éclairait. Devant lui, le boulevard Saint-Michel s'étendait en pente douce ses deux lignes de verrières, qui, les uns après les autres, tel un rire communicatif sautant de bouche en bouche, s'épailonnaient de droite à gauche, de gauche à droite, snivant on cela la marche et le gré de l'allumeur. Les magasins faisaient feu de leurs rampes; les cafés, d'Harcourt, Saint-Michel, la Source, le Gerson, les autres, s'emplissaient d'un monde d'étudiants.

Lui, longeait le lycée Saint Louis, marchant à pas comptés, la tête inclinée, les mains sur le dos; à la rue Racine, il traversa en biais le boulevard, et s'engouffra dans la solitude noire de la rue du Sommerard; arrivée rue des Carmes, il tourna à droite, traversa le boulevard, droit en écharpe la place Maubert pour déboucher par la rue Maître Albert sur la berge.

En face de lui, dans l'ombre, de l'autre côté du fleuve, Notre-Dame, puis là-bas, à la pointe de l'Îlot, au bout du quai, une petite maison de pierre, aux deux fenêtres éclairées, tachant l'obscurité de blancheurs lugubres, et semblant un ohat aux yeux de flamme, accroupi et guettant sa proie. — La Morgue!...

Il passa sous le pont, — oui, là, c'était un bon endroit, personne ne le verrait, il risquait donc de n'être pas sauvé par l'un des membres de cette tribu bienfaisante, qui, par cha que suicide sauvé, perceit une somme de, selon la qualité du corps arraché à la mort. — L'endroit était trouvé. Après s'être assuré que ses papiers d'état civil étaient à l'abri dans sa

poehe, il beutonna son habit jusqu'au sol, jeta sous le pont son chapeau, inutile à ce voyage, et prenant son élan.....

A ce moment, une forme blanche sillonna l'obscurité, et tomba dans le fleuve, à quelques pas de lui. Il écouta, rien; au dessus, sur le pont, quelques rires, puis deux ou trois voix s'éloignant:

C'en est encore un d'placé, V'là Sergio qui passe; C'en est encore un d'placé, Nous n'serons pas piacé.

puis, plus rien!

Le paquet était revenu sur l'eau, et de cet amas de choses blanches qui remuait, il entendait comme des gémissements plaintifs, comme des cris d'enfants. Vrai Dieu! il comprenait...

V

.....Quand il revint sur la berge, son précieux fardeau sur les bras, il voulut procéder à la reconnaissance de l'identité de l'être sauvé; le lin ceul était cousu! Cependant, les gémissements continuèrent, interrompus de temps à autre par des ébats de bras et de jambes, qui s'étendaient on soubresauts, ce-ayant de sortir de cette prison de toile grise.

Il remonta sur le quai, la tête en feu, le cœur battant dans sa poitrine, murmurant des paroles incohérentes, des mots sans suite; infanticide... misérables... un enfant... lâches... pauvre petit être; car il le sentait bien, oui, c'était un enfant qu'il tenait dans ses bras. — Il prit au hasard des rues, en courant.

Il atteignit on quelques minutes la rue Champollion, il était arrivé, il sonna avec force, on ouvrit:

— Comme vous rentrez tard! lui dit la concierge.

— J'ai bien failli ne plus rentrer du tout, dit-il, en gravissant l'escalier.

Il entra, déposa sur le lit l'enfant, puis alluma; alors prenant son canif, il fit une fente en long sur le côté du sac et... stupéfaction! C'était un chien, un petit chien terre-neuve, noir, avec une étoile là.....

Aujourd'hui, Robert Morand est un des premiers avocats de Clermont-Ferrand, il vit seul ou à peu près seul, ayant pour toute compagnie un vieux serviteur et un jeune chien, terre-neuve imposant, solide sur ses pattes, qui ne compte plus ses actes de courage, ni les médailles de sauvotage qui brillent à son collier.

Et, si parfois, les gens qui savent demandent à Robert l'histoire de Babolein, l'avocat répond en souriant tristement: Son histoire est simple, ma vie est associée à la sienne, je suis son premier sauvotage. On ne sait pas combien peut vous rattacher à la vie un bon animal semblable.

Puis, prenant la grosse bête par la tête, et lui tapotant ses bajoues: Viens ici, Babolein, viens, mon vieux compagnon, mon pauvre noyé, viens! Et se regardant, maître et chien se souviennent.

AUGUSTE PAER.

LE FOU

Pâle, les yeux sans regards, de longs cheveux sur ses épaules, la figure presque entièrement couverte par une barbe inculte, il parcourait la montagne, allant du bas au sommet pour revenir sur ses pas. Il vivait de fruits sauvages et souvent, quand la faim se faisait trop sentir, il montait au haut d'un arbre pour tendre un appât au pauvre oiseau qui, tout heureux de trouver une nourriture pour ses petites, s'approchait sans crainte et tombait dans le piège. Quelquefois vaincant sa timidité naturelle, le fou se décidait à traverser la plaine qui le séparait du village de N... Il aimait à voir les paysans et trouvait un charme indissociable à les regarder faire leurs travaux champêtres.

Là bas au village, on l'avait pris tout d'abord pour un revenant, puis, la superstition s'en mêlant, on ajouta que c'était le diable. Aussitôt sa présence annoncée, on verrouillait les portes et tout tremblant d'inquiétude et de terreur, on épiait ses mouvements par les persiennes des fenêtres.

Le pauvre fou fut tout d'abord intimidé devant cette brusque réception, mais, persistant dans sa volonté, il revint. Cependant, à la longue on s'accoutuma à sa figure et à ses manières grotesques; la terreur fut complètement dissipée par le raisonnement qui dicta la charité et la pitié.

* * *

C'est le lever du jour.

Une lumière douce filtrant au travers des brouillards de la nuit, éclairait la campagne silencieuse. Graduellement elle augmenta, et maintenant, on peut découvrir les mille choses que cachaient les ténèbres. Le ciel, de sombre qu'il était, s'éclaircit et, à l'horizon, des petites taches violettes qui deviennent rouges et dorées annoncent le lever de l'astro du jour. Les nuages de la nuit se dissipent tout à fait. La terre altérée boit avec avidité la rosée bienfaisante. Le brian d'herbe se redresse victorieux de la lutte entreprise avec les flocons de l'obscurité et semble dire au soleil: "Viens, cher maître. Je suis prêt à te recevoir." L'oiseau quitte son nid en chantant. Il s'élève dans l'espace pour recevoir le soleil avec son doux gazouillement... Maintenant, l'astre se montre dans toute sa splendeur. Ses millos rayens se projettent sur cette nature qu'il a enrichie. La petite cloche du village, avec son tintement argenté et craintif, annonce aux paysans l'heure du labeur. Le village se réveille, s'anime et s'agit.

Le père Duoran, le forgeron du village, un vieux de la vieille dent le cuir a été troué par des noisettes — selon son expression — dans les guerres de Napoléon, travaillait avec ardeur dans sa forge, quand il se sentit tirer vivement par sa blouse.

Hein! qu'est-ce donc, dit il en se détournant brusquement. Ah! c'est toi le fou?

Celui-ci, au mouvement brusque du vieux soldat, s'était réfugié tout tremblant au fond de la forge.

Mais qu'est ce qui te prend donc? As-tu peur de moi? Mille millions de caronades! je ne suis pourtant pas méchant.

Puis d'une voix plus douce: Avance ici, mon vieux. Qu'est-ce que tu me veux?

Le fou le regarda longuement, puis s'approchant à pas comptés: Bon vous. Bon vous.

Meilleur que méchant, j'en conviens. Mais pour une deuxième fois, que me veux-tu?

Faim moi, répondit le fou en se pressant l'estomac de ses mains décharnées.

Pourquoi ne le disais-tu pas plus vite, dit le forgeron d'un ton plein de pitié. Puis laissant le fou seul dans la forge, il courut à la maison et revint, les mains chargées de plats.

Tu vas mangers, dit-il au fou... mais à une condition. Il faut que tu me dises comment tu t'appelles... Sinon rien... pas de manger. Tu m'entends?

Bon vous, bon! répondit le fou dont les yeux étaient attachés sur les plats de viande.

Le forgeron le prit par le bras, puis le forçant à le regarder: Comment t'appelles-tu? Dis.

Sais pas, répondit le fou en riant. T'as pas mémoire du nom que te donnait ta mère?

Sais pas, dit le fou avec le même rire.

Mais au moins as-tu un frère, un père, une mère? reprit le vieux soldat dont le découragement se lisait sur la figure sévère qu'il avait prise.

Le fou ne répondit pas et ses yeux allèrent se fixer de nouveau sur les mets que lui avait apporté le forgeron.

Moi faim, dit il.

ADOLPHE O...

(A suivre)

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égal et votre petit mardo sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, c'est mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix: 25 cts à une bouteille.

ESL PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporé par la Législature en 1898 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par une vote populaire réversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachées dans ses annonces.

Commissionaire. Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank, PIERRE LANAU, Pres. State National Bank, A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank, CARL KOHN, Pres. Union National Bank.

ATTRACTION SANS PRÉCEDENTE Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporé en 1893 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages de nombre par cent lieu mensuellement, et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre).

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. HUITIÈME GRAND TIRAGE, CLASSE K, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 18 SEPTEMBRE 1898, 208ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - \$150,000

Notices: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquante, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX: 1 PRIX CAPITAL DE... \$150,000 \$150,000; 1 GRAND PRIX DE... 50,000 50,000; 1 GRAND PRIX DE... 20,000 20,000; 2 GRANDS PRIX DE... 10,000 20,000; 4 GRANDS PRIX DE... 5,000 20,000; 20 PRIX DE... 1,000 20,000; 50 " " " " 500 25,000; 100 " " " " 200 30,000; 200 " " " " 100 40,000; 500 " " " " 50 50,000; 1,000 " " " " 25 60,000.

PEUX APPROXIMATIFS: 150 PRIX d'approximation de 500 30,000; 100 " " " " 250 20,000; 100 " " " " 100 10,000.

*2179 Prix, s'élevant à... 555,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDAT DE POSTE, Mandats d'Ex press, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington, D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beau regard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut huminement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie à toute personne souffrant de cette maladie. Offrez l'adresse du bureau de poste et par l'express. Dr T. A. SLOUGH, succursale: 33 rue Yonge, Toronto.